

PLEURE PAS  
MY LOVE



dessin de Tony Gatlif

Costa Gavras  
vous présente

Fanny Ardant    Jean-Pierre Sentier    Rémi Martin

# PLEURE PAS MY LOVE

un film de  
Tony Gatlif

Sortie le 18 janvier 1989

durée : 1 h. 30

**KG Production-Distribution**  
244 rue Saint-Jacques - 75005 Paris  
Tél. 46 33 83 98 - 46 33 99 40  
Télécopie 43268166

**Presse**  
eva simonet  
latifa charef

|  |   |
|--|---|
| Réalisateur  | Tony Gatlif   |
| Scénario   | Marie-Hélène Rudel<br>Tony Gatlif                   |
| Directeur de Production                                | Michèle Ray-Gavras ( 1988 )<br>Pierre Tati ( 1987 ) |
| Image  | Jacques Loiseleux                                   |
| Son  | Jean-Pierre Duret                                   |
| Décor  | Denis Mercier                                       |
| Montage  | Claudine Bouché                                     |
| Musique originale<br>composée, orchestrée, dirigée par | Raymond Alessandrini                                |

Avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication et de la SACEM.



# Synopsis

Pour Fred, 20 ans, tomber amoureux d'une star de cinéma quand on habite sous la cabine de projection du vieux ciné l'Alhambra au néon rouge-night, c'est banal.

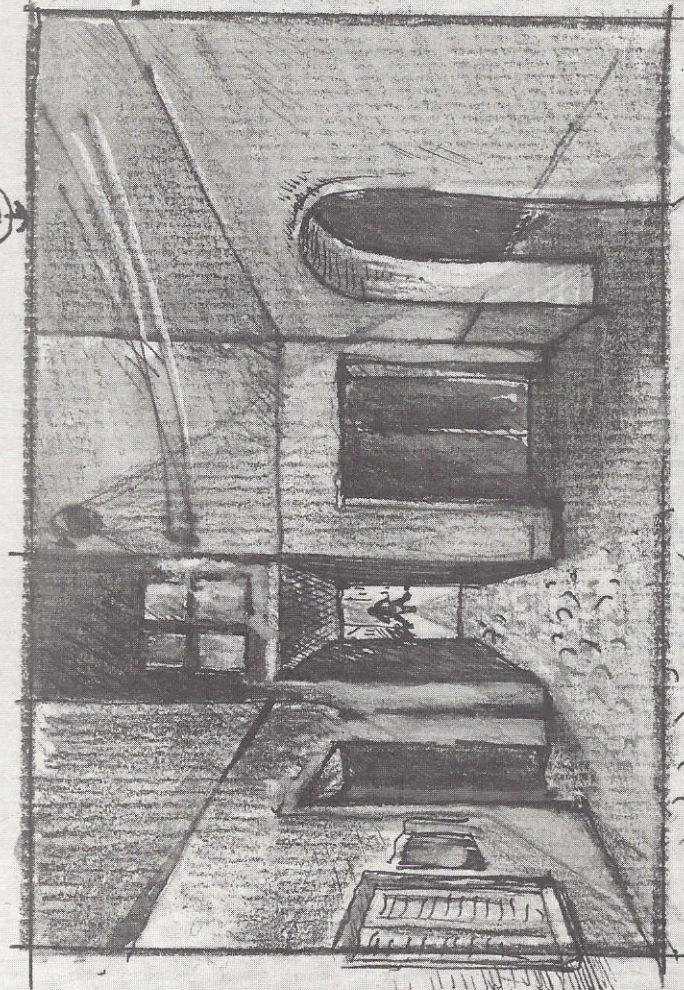
Mais quand cette star c'est Roxane, et qu'elle vient vers vous parce qu'elle est la femme de votre père que vous n'avez jamais connu, Baronski, cinéaste estimé, qu'elle aussi tombe amoureuse de vous et vous entraîne dans leur maison de rêve, au milieu d'un parc de rêve, qu'elle vous fait conduire sa décapotable, enfiler le premier smoking de votre vie pour vous offrir avec elle aux flashes des photographes avec son sourire qui vous allume sans pitié,

ALORS vous risquez de perdre un peu les pédales, de dérapier, de vous tromper de film ou de vie et de vous retrouver presque mort à l'hôpital, avec Roxane qui vous réclame de sa voix suave «Fred, réponds-moi !», et à elle qui pleure, penchée sur vous, on ne résiste pas !

Comme dans un film ou dans une vie qui pourrait s'appeler PLEURE PAS, MY LOVE, ou DON'T CRY MON AMOUR !...



1

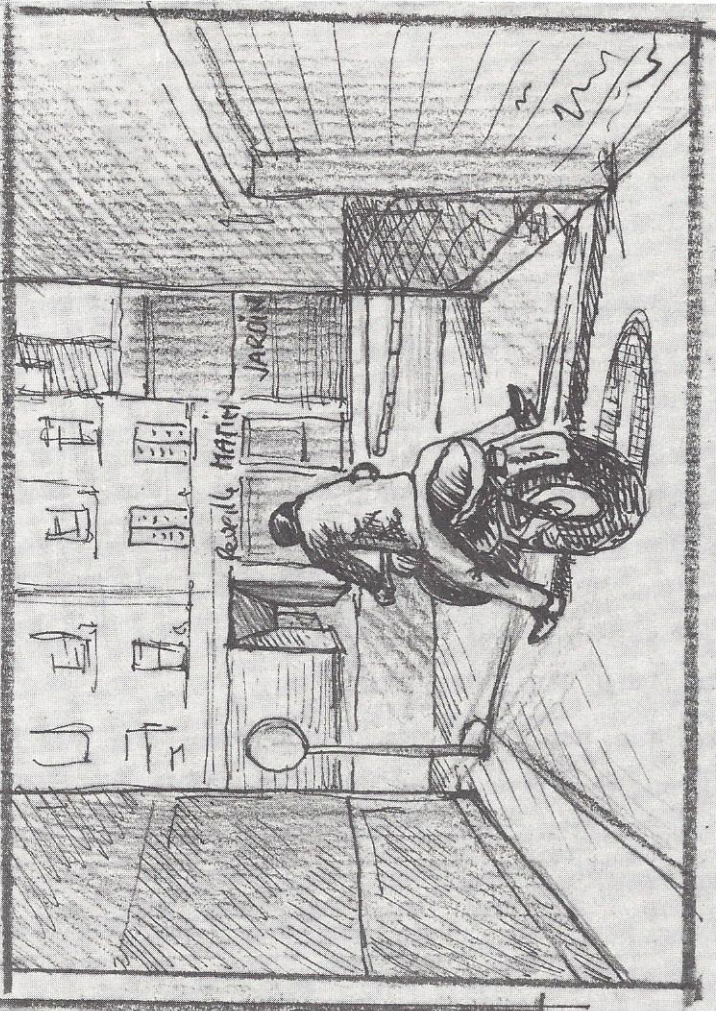


2

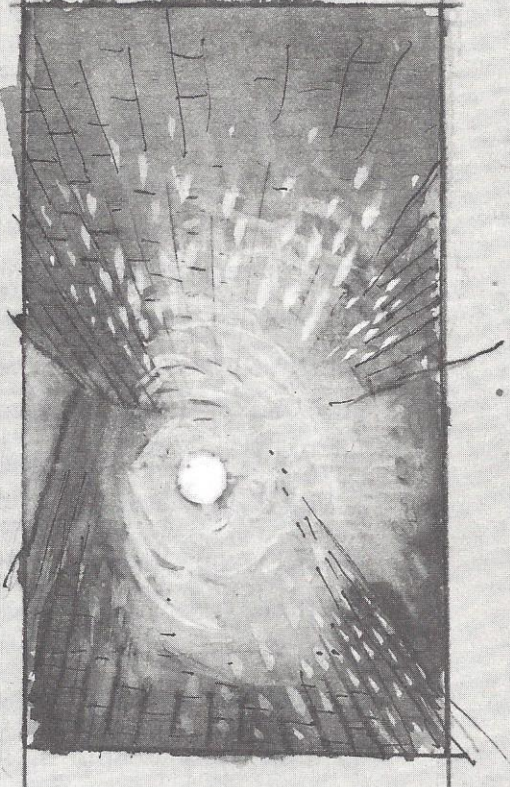


même plus dans la forêt. il l'avait signé  
à Roxana et demand.

3



4





# Interprétation

|                              |                      |
|------------------------------|----------------------|
| Fanny Ardant                 | Roxane               |
| Jean-Pierre Sentier          | Baronski             |
| Rémi Martin                  | Fred Lary            |
| Mylène                       | Simone Lary          |
| Laszlo Szabo                 | Olive                |
| Ysabelle Lacamp              | Anna Eschenbrenner   |
| Henri Déus                   | Yves Le Bel          |
| Fred Personne                | Jules                |
| Jean-Marc Bihour             | le jardinier         |
| Marianne                     | Matinka              |
| Sylvie Canape                | Juliette             |
| Pierre Trapet                | le voleur            |
| Christiana Visentin          | la petite sorcière   |
| Antonio Cauchois             | l'opérateur          |
| Charles Benarroch            | l'assistant          |
| Marie-Hélène Rudel           | le médecin           |
| Nicolas Pissabœuf            | le producteur suisse |
| Joël Lhote, Valentin Dahmani | les enfants          |
| Elsa Dahmani                 | Sarah                |
| Galeta Streter               | voix de Simone Lary  |

# Texte de Michèle Ray-Gavras

ACTE 1 - Septembre 1987

— Allo Michèle ? C'est Rémi ...

Dis donc, tu viens cette nuit sur le tournage, tu sais avec Tony et Fanny. C'est la merde ici, les gens sont pas payés depuis six semaines, il y a des cas dramatiques... Bon, enfin tu viens avec ton carnet de chèques !

— .....

— T'en fais pas, je te rembourserai avec mon cachet de «Camomille» !

En effet, ce que Jacques Le Glou (les films du Volcan) et Pierre Tati (la Cepec), avaient tenté, à savoir commencer un film sans aucun financement extérieur — si ce n'est les lettres de crédit des industries techniques — sans agrément du CNC, devenait une tragédie.

Au milieu de la nuit, en pleine forêt de Saint-Germain, sous la lumière des projecteurs, je trouvais une équipe au bout du rouleau, épuisée par les problèmes matériels du film et personnels.

Mais une équipe fière du travail accompli, fière de ces rushes visionnés semaine après semaine avec espoir «c'est impossible qu'«ils» ne trouvent pas de l'argent» et emportée par Tony, chef d'orchestre infatigable et obsédé qui n'avait pas d'autre choix que de les emmener au bout de sa partition !

Une équipe subjuguée par la grâce, la bonne humeur, l'entrain, l'indulgence de FANNY ARDANT et la découverte du talent rare de Rémi, amoureux de Roxane et fasciné par Fanny.

Le lendemain soir, dans la rage et le désespoir, le tournage s'arrêtait. C'était l'anniversaire de Tony Gatlif.

ACTE 2 -

Je préparais «Camomille», j'étais en pleine préparation d'un film difficile financièrement, et je ne voulais pas de «Pleure pas my love».

Et puis, ...

je suis tombée amoureuse des rushes...

je suis une groupie de Rémi...

je ne voulais pas décevoir Fanny...

j'ai appris à connaître Tony —

Et Costa, de Chicago où il tournait, me téléphonait : «on ne peut pas laisser Tony comme ça, avec du négatif dans des boîtes qui seront vite rouillées»...

Alors ...

---

PLEURE PAS  
MY LOVE



### ACTE 3 - Février 1988

Après cinq mois d'angoisses, d'espoir et de désespoir, avec l'accord de l'administrateur judiciaire, du juge, sans partenaire, sans télévision, sans Sofica (non par choix mais par nécessité !), K.G. Production s'engage seul.

Après être partis chacun de leur côté pour d'autres aventures, Fanny et Rémi, Roxane et Fred se retrouvaient, intacts ... la magie du cinéma.

### ACTE 4 - Septembre 1988

Comme «Camille Claudel» et «l'Ours», le film se termine à Billancourt ! Enfin ! Jean-Jacques Annaud, Bruno Nuytten et Tony avaient commencé leurs films à la même époque...

Nous sommes devenus un «grand» film !!!

### ÉPILOGUE

Cette première nuit en pleine forêt de Saint-Germain aux premières heures de l'aube, sous la tente de la cantine pour un dernier café. Fanny toujours en pleine forme et avec beaucoup d'indulgence pour la situation, avait réussi à faire rire l'équipe, en dressant avec humour la liste de tous ces producteurs connus qui, au cours de ces trente dernières années, avaient commencé un film ... comme un pari !

Mais peut-être qu'aujourd'hui, quand un film est devenu «un produit» et du «prime-time», quand le poids énorme de la télévision sur la production est négatif, quand l'avance sur recettes elle-même a inversé le balancier, quand les mots «créateurs», «films d'auteur» deviennent bannis, quand on rêve de copier le cinéma américain qui, à part quelques exceptions, est devenu un produit uniforme ...

Un producteur peut-il encore rêver, même à la limite de la folie, ou doit-il devenir uniquement un bon gestionnaire, un bon technocrate ?... avec le risque à longue échéance de faire perdre au cinéma français son identité...

«Les metteurs en scène sont-ils les derniers héros romantiques» se demande Tony Gatlif, car il faut être gonflé pour dire : «je veux vous mettre mon rêve devant les yeux».

---

*PLEURE PAS  
MY LOVE*





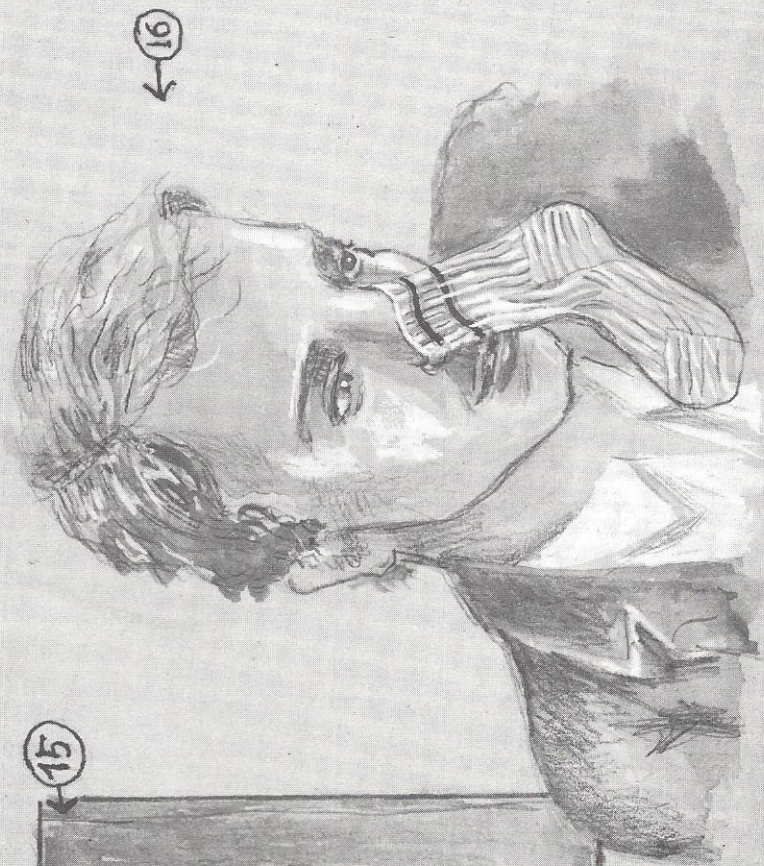
trav. A.



PANO .

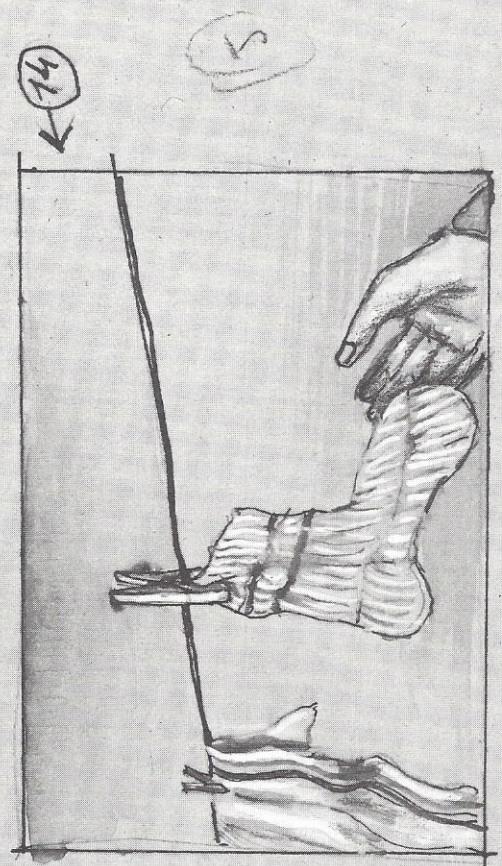






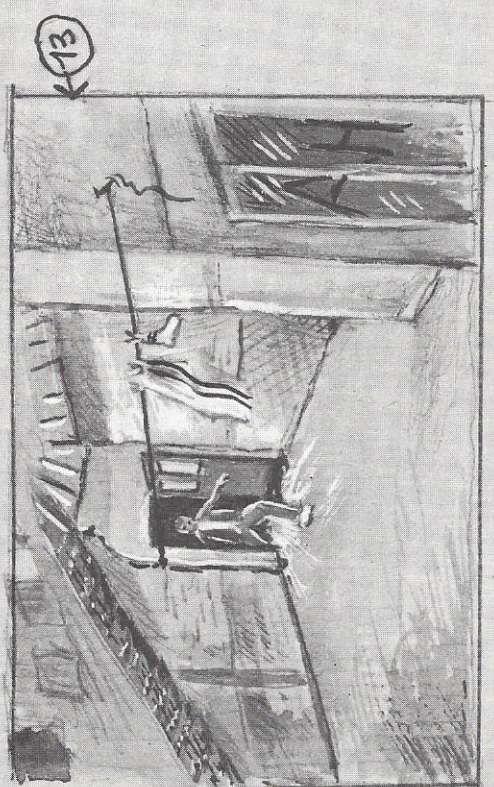
16 ←

15 ←



14 ←

15

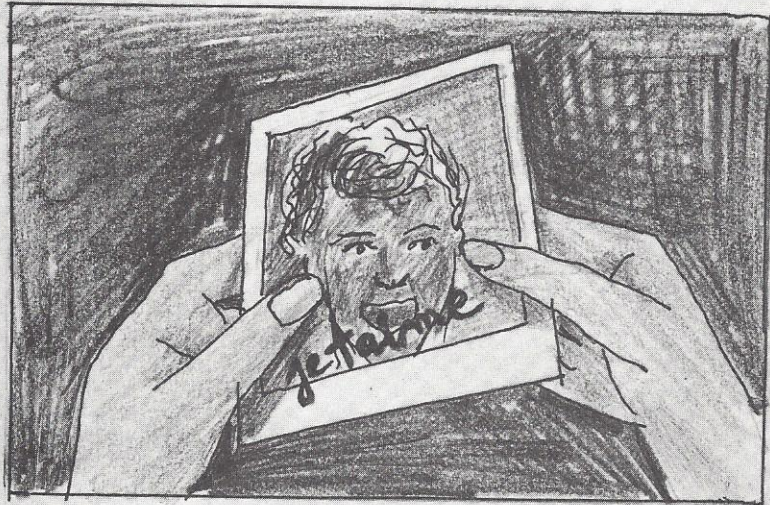


13 ←



Plan raccord pour séquence où Fred donne sa photo à Roxane, avant l'accident.

G.P. sur les mains de Fanny avec la robe couleur sable.

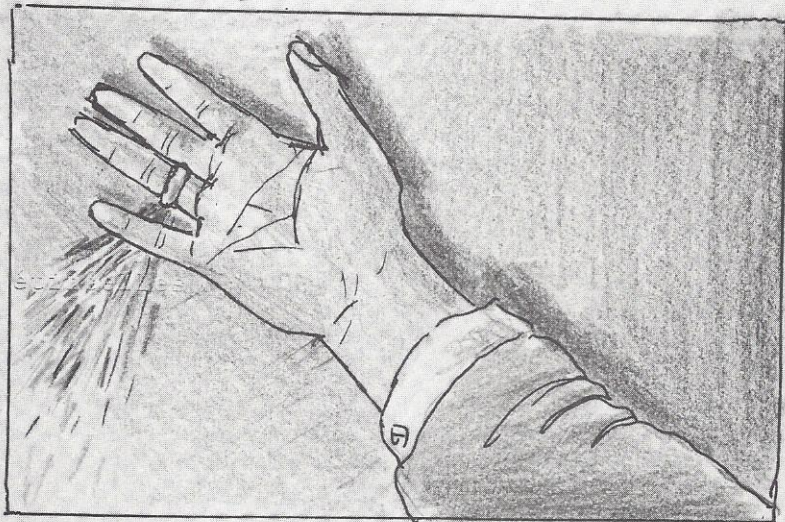


FRED:(off) Je t'aime!

G.P. sur le bras de Fred qui entre violemment dans le champ et traîne sur le goudron de la route. Il glissera sur cinq six mètres.

La bague de Fred fait des étincelles en frottant le macadam.

Truquage à prévoir avec un système genre briquet.



Le corps de Fred glisse sur la chaussée pendant quelques mètres et, dans le même plan se met à tourner avec la caméra. Les deux seront dans un grand tonneau.



*Joy gattit*



## Texte de Tony Gatlif

Lorsque je présentais les «Princes» à Toulouse, une journaliste m'avait apostrophé avec un accent chantant.

— «Eh Monsieur Gatlif ? Est-ce que vous sauriez filmer des piscines ! ?»

C'était une boutade, mais j'avais aussi envie de changer de paysage, j'en avais assez des terrains vagues et des rues, même si un cinéaste raconte toujours la même chose, il n'y a que le décor qui change. Le personnage de Roxane peut aussi ressembler à Miralda dans les «Princes», à Clara dans «Rue du Départ». C'est une femme qui, à un moment donné, ne «veut plus» et va sur le chemin de sa liberté.

Et là, dans ce film, c'est Roxane qui est là, enfermée, comme si c'était une gitane ou une musulmane, par ce metteur en scène qui la met en scène, elle, dans la vie, et non pas à l'écran. Elle attendait quelque chose, elle attendait quelqu'un dans cette maison. Et quand arrive Fred, c'est le romantisme, c'est quelque chose qui réveille.

C'est la jeunesse, quelque chose qui excite la tête quand on est enfermé comme ça. C'est un prétexte pour partir.

Et puis bien sûr je voulais parler de ... cinéma. J'ai été nourri par le cinéma très, très jeune, mais pas dans les cinémathèques, et je suis tombé amoureux fou d'actrices dont j'ai maintenant oublié le nom.

Je suis rentré à l'école pour la première fois à sept ans. J'habitais dans un bidonville de la banlieue d'Alger et le maître d'école devait trouver des trucs pour nous attirer.

On crevait de faim. On était huit garçons à la maison, mon père, les cousins, les tantes, personne ne bossait, on mendiait.

Alors au départ ils nous attiraient à l'école avec de la farine et du lait en poudre américain, un peu comme on le fait aujourd'hui dans le tiers-monde. Et à la fin de la semaine, on nous donnait un kilo de farine. Quand ils n'avaient plus de farine à distribuer, on restait chez nous.

Alors le maître d'école a trouvé autre chose pour nous attirer : «LE CINÉMA», avec un drap qu'il punaisait sur le tableau noir.

On n'avait jamais vu de film de notre vie, on ne voyait même pas de journaux. Les journaux, c'était pour emballer les pommes de terre.

Pour nous, le monde c'était juste le bidonville.

J'ignorais la France, le Brésil, l'Amérique.

Et tout d'un coup, j'ai vu arriver dans cette classe l'EXTRAORDINAIRE. Tu imagines Michèle Morgan, ou la petite Brigitte Fossey, ou les films de Pagnol qui arrivaient dans ce bidonville.

---

PLEURE PAS  
MY LOVE

Chez nous on ne s'embrassait pas et on ne disait pas je t'aime devant tout le monde.

Chez nous on ne s'embrassait pas et on ne disait pas je t'aime.

Et tout d'un coup on avait des gens devant nous qui disaient «je t'aime», qui se regardaient dans les yeux, qui s'embrassaient et qui s'aimaient.

On avait aussi des paysages, des intérieurs qu'on n'avait jamais vus. C'était un rêve éveillé.

Et c'est ça que j'ai essayé de rechercher.

J'ai oublié maintenant tous les films que j'ai vus à cette époque. Je me souviens juste de «Jeux interdits» parce que c'était le premier, qu'il y avait une gamine et que c'était la guerre. J'ai des images de femmes extraordinaires, d'actrices avec qui on avait envie, même en étant gamin, d'être dans les bras. Ces images sont devenues les miennes. C'est-à-dire que je ne sais même pas si ces films ont existé vraiment, je me demande même parfois si je les ai vraiment vus tous.

J'ai ouvert les yeux sur le monde extérieur avec ces films là et avec ces femmes. Ça peut être Ava Gardner, Esther William ou Brigitte Bardot. Je ne me rappelle plus.

Tous ces films que j'ai vus à ce moment-là, j'en ai un souvenir sans me rappeler exactement le visage de ces femmes. Mais elles sont devenues à moi.

Et je crois que le propre de tous les amoureux du cinéma, c'est ça. Tout d'un coup le film devient le leur. Et ils parlent du film comme si c'était vraiment leur truc à eux.

## LA MAGIE

Pour la magie c'est la même chose. Je suis né avec la magie. Par exemple chez moi pour n'importe quoi on faisait de la magie — un compère-loriot (\*), on faisait de la magie.

On allait sur le chemin le plus fréquenté, et on mettait trois grains de blé en étoile au milieu de la route, recouverts avec trois cailloux. Ça faisait une sorte de pyramide et le premier qui arrivait et cassait ces cailloux-là, attrapait le compère-loriot, et nous, deux ou trois jours après, on ne l'avait plus. C'était la magie. On y croyait.

Ma mère faisait des tas de choses avec la magie.

En racontant l'histoire de Baronski, c'est un peu mon enfance que j'ai mis dedans, d'abord parce que Baronski raconte l'histoire de sa mère dans le film. Je ne voulais pas faire un film sur la magie, j'ai simplement amené des éléments à moi, ça n'a pas d'autres significations.

---

\* orgelet.



## FRED

Fred c'est un blessé de l'enfance. Ce n'est pas un délinquant mais il aurait pu l'être. Il n'a ni père ni mère, sa mère était actrice et il l'a entr'aperçue entre ses dépressions.

Fred fait du cinéma avec sa vie, il y rajoute même la musique comme dans la scène des oignons. Comme tous ces adolescents qui font des films avec leur vie. Quand ils cherchent la bagarre ou quand ils se mettent à être arrogants, ils font du cinéma. On ne peut pas être le fils d'une actrice célèbre à 17 ans, avoir un père cinéaste important qu'on n'a jamais connu, suivre sa mère et ne pas être blessé. Je pense que souvent les acteurs sont des gens blessés de l'enfance et c'est peut-être pour ça qu'ils deviennent acteurs.

## SIMONE LARY

Elle est en dehors de l'image qu'on lui a fabriquée et à laquelle elle a collé à un moment puisqu'elle a eu la célébrité le temps d'un film. Elle n'a jamais pu retomber sur ses pieds, elle n'a jamais trouvé autre chose que cette image qu'on lui a collée. Donc elle a vécu en s'accrochant à une image fausse, elle a confondu... Il y a plein d'acteurs comme ça...

## LA RENCONTRE AVEC FANNY ARDANT

J'étais invité au Festival du Film Français à Florence où j'ai rencontré Fanny. Avant, elle m'intimidait. C'était impossible que je pense une seconde à elle pour jouer dans un de mes films en la voyant sur l'écran. Pourtant elle était vibrante, avec ses grands yeux de méditerranéenne.

On nous a présentés, j'étais réservé, et elle aussi.

A la conférence de presse elle était assise à côté de moi. Je devais parler de «Rue du Départ» et elle de «Conseil de Famille».

Elle a parlé pendant une heure. Après c'était mon tour. Elle est restée à côté, elle écoutait.

C'était attentif mais réservé. Les journalistes m'ont alors demandé quel serait mon prochain film et j'ai répondu «une histoire d'amour».

— «Et avec qui ?»

— «Avec Fanny Ardant».

Ils ont ri, elle aussi, et je me suis dit : «tiens, ils ne me prennent pas au sérieux», alors j'ai rajouté : «et Catherine Deneuve, Ornella Muti et Jane Fonda» ... Mais à ce moment-là, Fanny, ce n'était plus une plaisanterie pour moi. J'avais eu le déclic ! Elle aussi sans doute, puisqu'elle est devenue Roxane.

---

PLEURE PAS  
MY LOVE

## RÉMI MARTIN

Rémi, je le connaissais sans le connaître parce que, quand je l'ai vu dans le film de Mehdi Charef «Le thé au harem d'Archimède», je me suis dit : «c'est impossible, ce mec-là, je le connais, c'est ma famille. Il faut absolument que je le rencontre !». Ça c'est fait trois mois après, et lui aussi avait l'impression de me connaître.

## BARONSKI

Je n'ai pas voulu me personnifier à Baronski. C'est vrai que je vis aussi dans une tour d'ivoire. Je travaille beaucoup la nuit, j'ai besoin d'être seul pour réfléchir, mon bureau, mon antre, c'est la cuisine.

C'est vrai aussi que les mercredis de sortie de film, ça fout mal au ventre et qu'alors on croit qu'on s'est trompé sur tout : le titre, l'affiche, les acteurs, le producteur, l'histoire, sur soi-même.

A partir de mercredi 14 heures, le film cesse de t'appartenir. Et c'est cette angoisse de se dire que quelque chose qu'on a aimé, on ne peut plus le saisir, parce qu'il va appartenir aux autres, et c'est leur droit.

## STORY BOARD et effets spéciaux

Je ne fais pas un story-board de tout le film mais je dessine tout le temps. Je dessine pour le chef opérateur, je dessine pour le décorateur, je dessine pour l'assistant...

Et j'essaye tout. Par exemple pour le talc quand, après l'accident, Fred se retrouve presque dans l'au-delà c'est-à-dire qu'il est dans un trou noir et qu'il voit apparaître ce couloir de lumière blanche qui est comme la mort qui l'appelle, j'ai donc fait des essais tout seul dans ma cuisine avant d'en parler à l'équipe. Avec de la farine et une pile électrique. Dans le noir, ça faisait un faisceau de lumière blanche. Je voulais que la lumière devienne palpable.

Avant, je montre mes trucs à mes enfants.

Pour la tasse de café, ils y ont cru. Ils ne savaient pas comment j'avais fait, ils croyaient que c'était magique.

Pour la cascade de l'accident de Rémi, j'ai mis mon fils sur l'aspirateur et j'ai fait un travail avec lui avant de faire construire un tonneau...

Pour le cerf volant, il me fallait un plan pour exprimer le vertige, le bonheur. Je ne pouvais pas le faire en étant au sol. Je pouvais faire des travellings. J'en ai fait. Il me fallait quelque chose d'autre qui parte du sol et qui relève lentement dans le ciel sans secousses ; une fois à 50 m. du sol il fallait que la place s'immobilise sans à-coup. C'était impossible avec un hélicoptère. Il fallait donc une mongolfière.

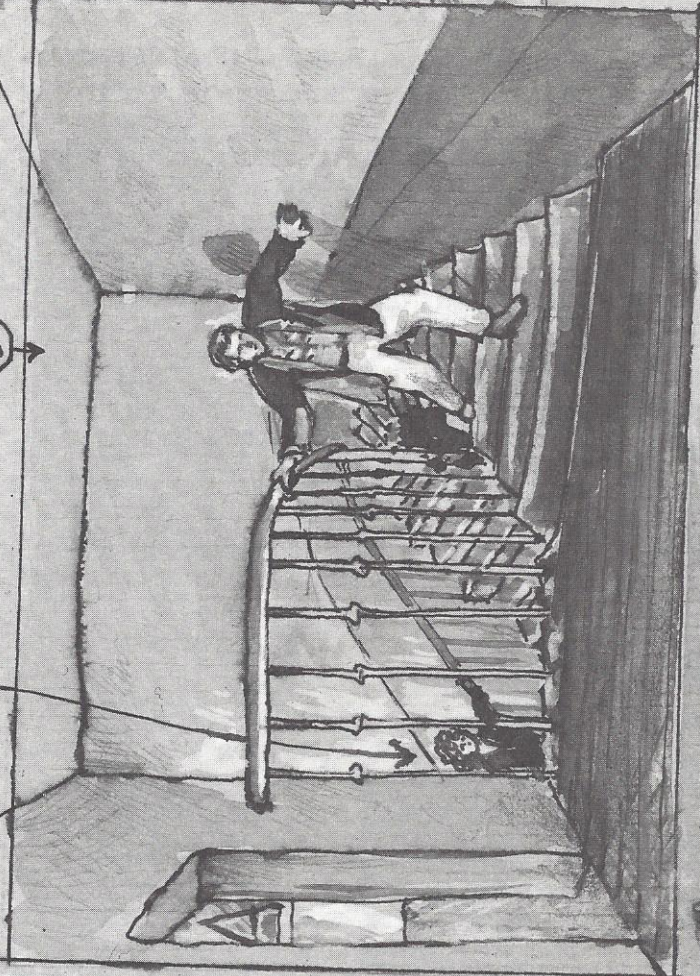
---

*PLEURE PAS  
MY LOVE*

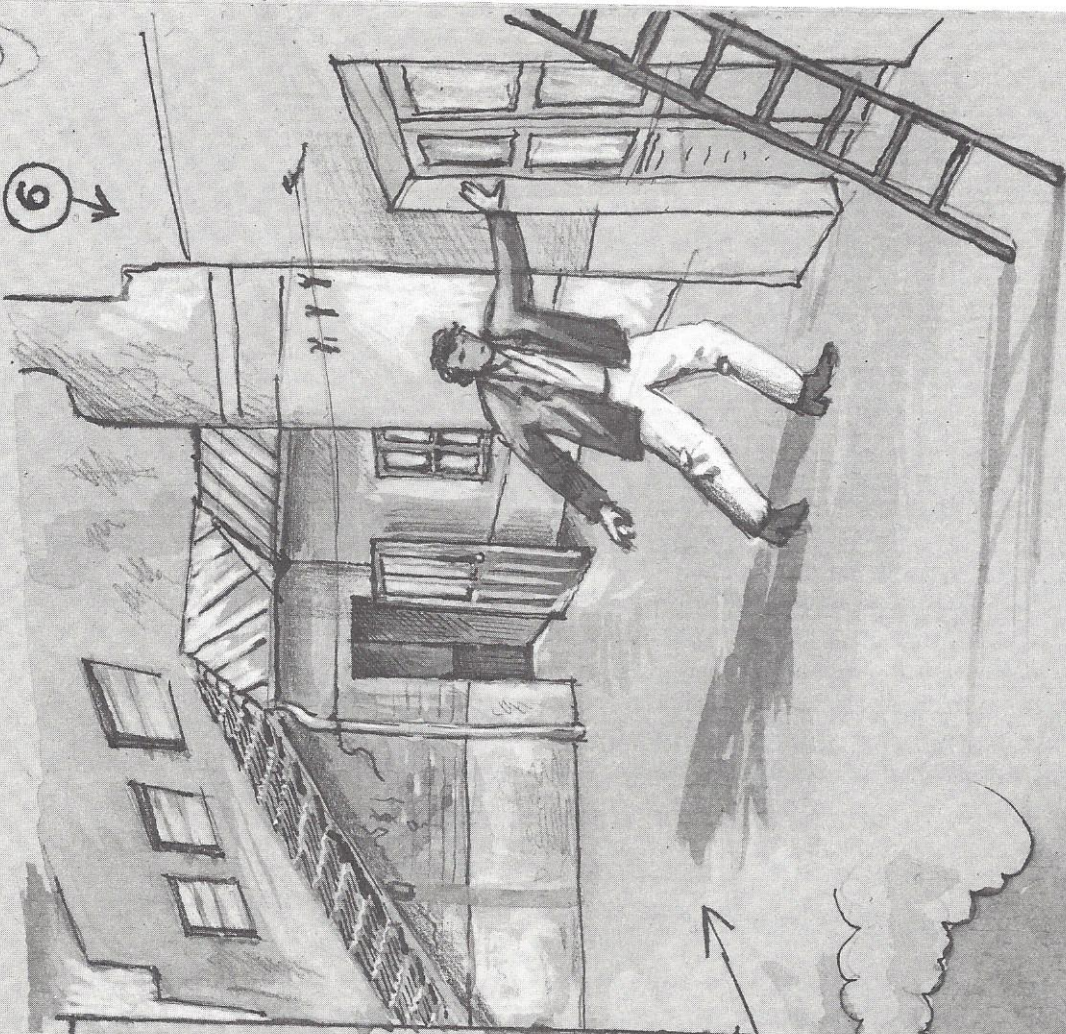


- Juliette: Enid!..Paville de, 1st Floor!

5



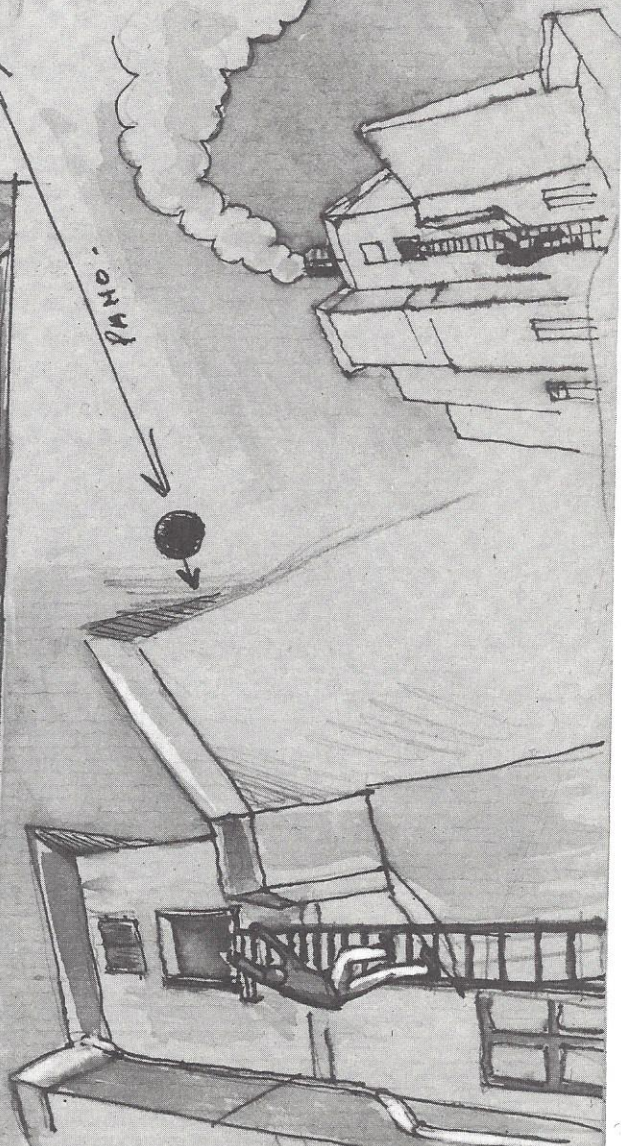
6



YANO.



de part cheminer





## L'ALHAMBRA

Pour moi, le cinéma, maintenant, tout le cinéma mondial me fait penser à un bateau, à un gros paquebot. Quand on les voit, ils nous provoquent des tas de choses dans le cœur, une sirène de bateau au loin, ça nous donne des émotions et en même temps, on sait qu'on est en train de perdre ça, on est en train de perdre cette émotion-là.

C'est la fin d'une époque. Tous ces avions DC 3, ces bateaux ont démarré presque en même temps que le cinéma.

Et je me suis dit : ce cinéma-là c'est un bateau. C'est là où l'idée m'est venue du projectionniste qui ne passe que des films sur la mer, que des films de guerre avec des bateaux ... le vieux projectionniste est dans son paquebot et il ne veut pas quitter le bord. Il est seul à bord parce qu'il n'y a même pas de spectateurs sauf quelques-uns qui sifflent parce que c'est flou. Et il fait sa tambouille dans la cabine de projection pour ne pas s'en éloigner.

Et Fred, c'est le fils du cinéma.

---

*PLEURE PAS  
MY LOVE*

# Fanny Ardant

## Roxane

Star, actrice sous influence et femme délaissée de Baronski, cinéaste estimé devenu son mari et qui a cessé de la mettre en scène à l'écran pour mettre en scène sa vie.

Au cinéma :

- |      |   |      |  |
|------|---|------|--|
| 1979 | «Les chiens»<br>Réal. Alain Jessua<br>avec Gérard Depardieu, Victor Lanoux.   | 1984 | «Les enragés»<br>Réal. Pierre William Glenn<br>avec Jean-François Milo, François Cluzet.             |
| 1980 | «Les uns et les autres»<br>Réal. Claude Lelouch.  | 1985 | «Conseil de famille»<br>Réal. Costa Gavras<br>avec Johnny Hallyday.                                  |
| 1981 | «La femme d'à-côté»<br>Réal. François Truffaut<br>avec Gérard Depardieu.  |      | «Affabulazione»<br>Réal. Vittorio Gassmann et Carlo Tuzii<br>avec Vittorio Gassmann, Annie Girardot. |
| 1982 | «La vie est un roman»<br>(Prix Louis Lumière en 1984)<br>Réal. Alain Resnais<br>avec Martine Kelly, André Dussollier. |      | «Mélo»<br>Réal. Alain Resnais<br>avec André Dussollier, Pierre Arditi.                               |
|      | «Vivement dimanche»<br>Réal. François Truffaut<br>avec Jean-Louis Trintignant   | 1986 | «Le Paltoquet»<br>Réal. Michel Deville<br>avec Richard Bohringer, Daniel Auteuil.                    |
| 1983 | «Benvenuta»<br>(Prix Spécial du Jury au Festival de Montréal)<br>Réal. André Delvaux<br>avec Vittorio Gassmann        |      | «La Famille»<br>Réal. Ettore Scola   |
|      | «Un amour de Swan»<br>Réal. Volker Schlöndorff<br>avec Alain Delon, Jean-François Balmer                              | 1987 | «Pleure pas, my love»<br>Réal. Tony Gatlif   |
|      | «Desiderio»<br>Réal. Anna Maria Tato  |      | «Les trois sœurs»<br>Réal. Margarethe Von Trotta.  |
| 1984 | «L'Été prochain»<br>Réal. Nadine Trintignant<br>avec Philippe Noiret, Jean-Louis Trintignant.                         |      | «Piazza Navona» (Le légendaire Gianluca)<br>Réal. Gianfranco Lazotti.                                |
|      | «L'Amour à mort»<br>Réal. Alain Resnais<br>avec Sabine Azéma, Pierre Arditi, André Dussollier                         |      | «Australia»<br>Réal. Jean-Jacques Andrien.   |

# Rémi Martin

## Fred

Romantique du 20ème arrondissement au 20ème siècle, enfant du spectacle qui joue sa vie comme au cinéma.

Au cinéma :

«Le thé au harem»  
Réal. Mehdi Charef

«Conseil de famille»  
Réal. Costa-Gavras

«Désordre»  
Réal. Olivier Assayas

«Les possédés»  
Réal. Claude Wajda

«Les nouveaux tricheurs»  
Réal. Michaël Schock

«Pleure pas my love»  
Réal. Tony Gatlif

«Camomille»  
Réal. Mehdi Charef

«Sans peur et sans reproche»  
Réal. Gérard Jugnot

Comédie d'été  
Réal. D. Vigne.



# Jean-Pierre Sentier

## Baronski

Metteur en scène cultivé et estimé, homme de la nuit, solitaire, ne pouvant créer qu'au milieu des livres et des horloges, entouré par les fantômes des héros de la littérature et du cinéma.

Né à Beaugency dans le Loiret, il est comédien mais aussi, écrit et réalise.

Au cinéma, comédien dans :

«La Question», Laurent Heynemann.  
«Le Sauveur», Michel Mardore.  
«Le Socrate», Robert Lapoujade.  
«Les vécés étaient fermés de l'intérieur», Patrice Leconte.  
«La jument vapeur», Joyce Bunuel.  
«L'argent des autres», Christian de Chalonge.  
«Le mors aux dents», Laurent Heynemann.

«Tout dépend des filles», Pierre Fabre.  
«Deux lions au soleil», Claude Faraldo.  
«Extérieur nuit», Jacques Bral.  
«Un assassin qui passe», Michel Vianey.  
«Le diable dans la tête», Claude Othnin Gérard.

«Rue barbare», Gilles Béhat.  
«Le juge», Philippe Lefèvre.  
«Rue du départ», Tony Gatlif  
«Poussière d'ange», E. Niermans.  
«Pleure pas my love», Tony Gatlif.  
«La maison assassinée», Georges Lautner.  
«Camille Claudel», Bruno Nuytten.

Au théâtre :

«La famille de Lodewijk», mise en scène de C. Grinevald.  
«Les petits hommes» (Marivaux), mise en scène de Michel Berto.  
«Je me souviens de deux lundi», mise en scène de Christian Dente.  
«La route étroite pour le grand Nord», mise en scène de Guy Lauzin.  
«La cigogne», mise en scène de Pierre Débauche.  
«Les brigands», mise en scène de Anne Delbée.  
«Outrage au public», mise en scène de Christian Dente.  
«Bent», mise en scène de M. Sherman.  
«Le maître et Marguerite», mise en scène de A. Serban.  
«Titus Andronicus», mise en scène de M. Dubois.

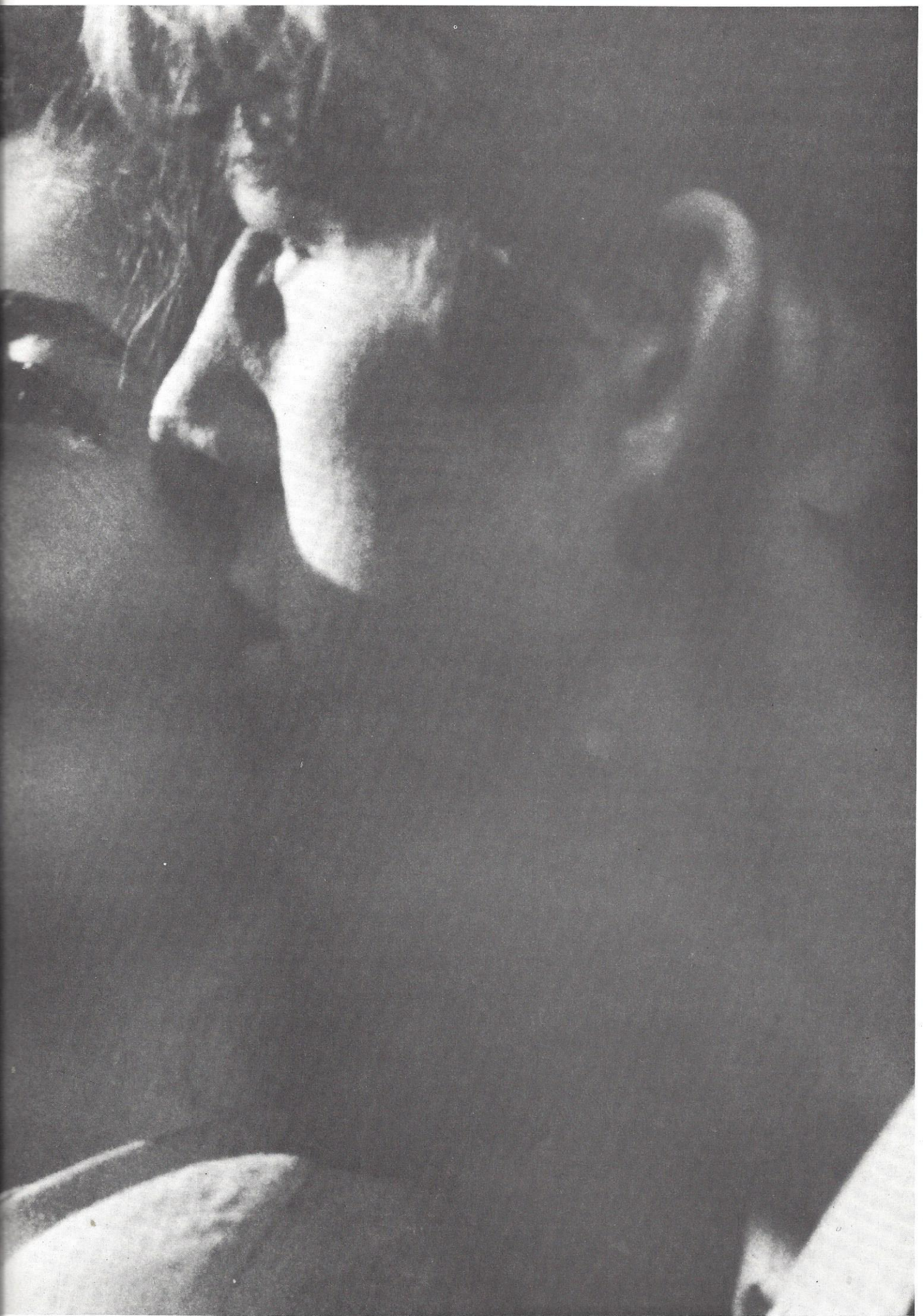
En 1981, il écrit et réalise un film : «Le jardinier», qui a été sélectionné dans le cadre de «Perspectives» au Festival de Cannes en 1982.

En 1982, il écrit et réalise un autre film, «Un bruit qui court», qui sera également sélectionné dans le cadre de «Perspectives» au Festival de Cannes en 1983.

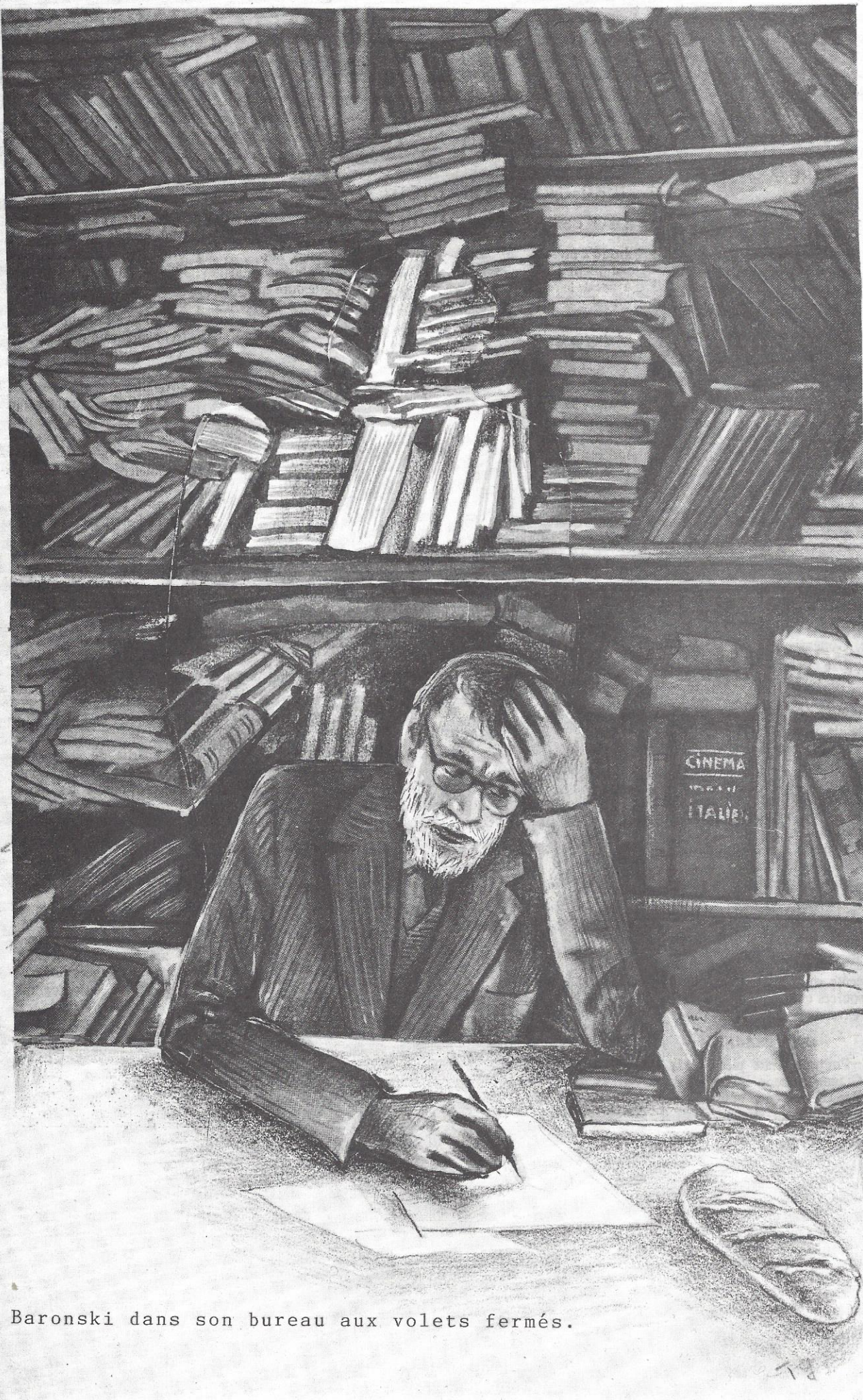












Baronski dans son bureau aux volets fermés.



# Cinéma monde

## NOËL

NUMÉRO SPÉCIAL

**SIMONE LARY**  
DANS  
"LES GOUFFRES  
DU PARADIS"



**SPECIAL  
SIMONE LARY**  
*Ektachrome MGM*

N° 1321 - MARDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1959  
27<sup>e</sup> ANNÉE

QUE 15 f. Belge - SUISSE 1,70 f. Suisse  
ANDE-BRETAGNE 3 sh. - CANADA 40 c.





Simone LARY et son petit Frédéric dont elle cache jalousement l'heureux papa.

### *Adorable Simone Lary*

engagée par un célèbre impresario. Quinze jours plus  
elle signe un contrat de longue durée avec...



(suite)

confie son désir à ses parents qui approuvent leur fille.  
Très vite, la chance lui sourit : en effet, quelques jours  
plus tard...



...EVE. Les qua-  
 ...res étrangères  
 ...ande-Bretagne,  
 ...s-Unis interrom-  
 ... quarante-huit  
 ...oser, sans d... pendant les  
 ...te, mais aus... examiner  
 ...nce depuis h...

cette cinquième séance de la  
 ... après midi, M. Gromyko a  
 ...ique sur l'Allemagne. Ceux qui  
 ...dit sont déçus. Le ministre  
 ...te répéter ce que M. Khroucht-  
 ...dire depuis le 10 novembre :  
 ...r le plus tôt possible un traité  
 ...ux Allemagnes et elle entend  
 ...it actuel de Berlin-Ouest qui  
 ... libre.

donc à l'opposé du plan de  
 ...enté jeudi, par M. Herter, en  
 ...s faites par les « Trois ». C'est  
 ...er, M. Selwyn Lloyd, interve-  
 ...nyko. Le secrétaire d'Etat bri-  
 ...nt souligné que le plan occi-  
 ...Allemagne. Berlin et la sécu-  
 ...tituaient un tout et qu'aucune  
 ...s ne pouvait être résolue isoïé-  
 ...voit l'Union soviétique.

nière semaine, on demeure  
 ...du problème,  
 ...s complète et  
 ...Gromyko a  
 ...Occidentaux.

ps  
 ichi...

effet, que les  
 ...it un effort  
 ...des Russes,  
 ...en sont res-  
 ...n. Mais, en  
 ...en est tou-  
 ...même point.

page 14 :

E

gagner

ON  
 s d'or?

tra-  
 berg,  
 ment

rigorifiques  
 a comment

TIONAL  
 1959

VOUS



La jolie Marpessa Dawn, l'inoubliable interprète de « Orfeu Negro ».

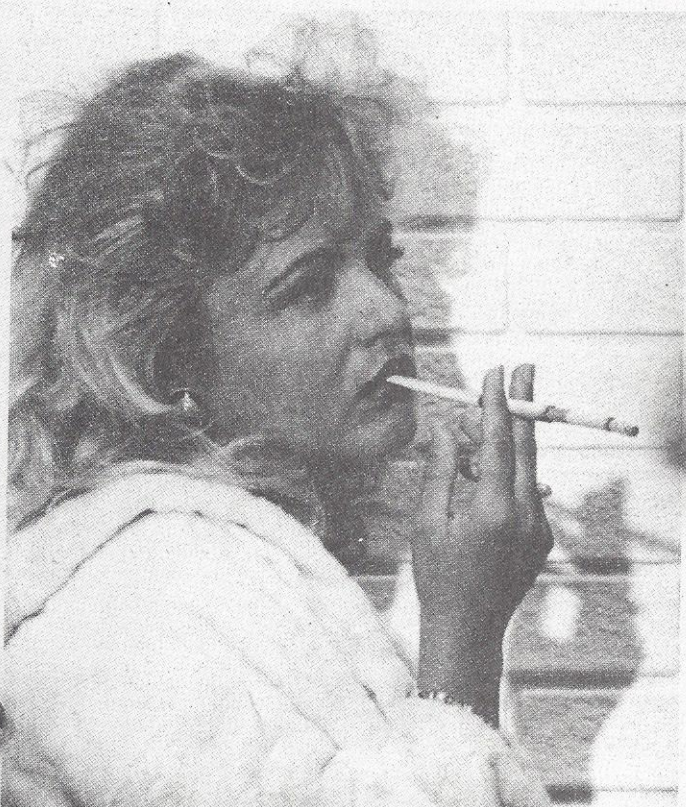
(Fog)

# SIMONE LARY

## UNE GRANDE ARTISTE

### que la France vient de découvrir avec joie

par Monique MERCIER



DANS son petit appartement de la place Dauphine Simone LARY ouvre un télégramme d'Outre-Manche : Jacques Baronski, lit par-dessus son épaule : « L'Académie britannique cinématographique porte à la connaissance de Simone Lary, qu'on vient de lui décerner le prix de la meilleure interprète étrangère, pour son film *La Mer nulle part*. Simone Lary est une des grandes découvertes cinématographiques de notre époque. Elle a été découverte par Jacques Baronski pour *Les* entre en 1957 ».

— Et maintenant, murmure Jacques, que va dire la France ?

La partie s'est jouée ces jours derniers au Festival de Cannes. Simone Lary avait peur. Jusqu'à la dernière seconde elle a hésité à venir d'Angleterre. Les Anglais n'avaient pas assez de mots pour louer le film.

Simone LARY est une grande artiste ; elle devient une vedette de premier plan avec *La Mer nulle part*, de Jacques Baronski. premier plan, grâce au Festival de Cannes. (A.G.I.P.)

La suite en page 15



 **specta**  
*films*

*Présente*  
**SIMONE  
LARY**  
*Et*

**THEO  
VALENTIN**

*Dans un film de*  
**JACQUES  
BARONSKI**



*Distribution*  
**ERACINEX**

# La Mer Nulle Part

Avec  
Germaine DELBRAS - Pierre LABROSSE - Gorges PAGE  
Directeur de la Photographie : Yvon GADJEFF  
Musique de Vladimir KONSTEIN



Le cinéma C'est plus beau  
que la vie.

quand je vois des Amoureux  
qui s'embrassent sur un  
trottoir j'ai envie de leur  
mettre de la musique.

jeudi 20 décembre

il est 15 heures. j'attends depuis  
10 heures.

jeudi 21 décembre

il est 20h le téléphone n'a pas  
sonné. je ne suis pas revenue  
pour le rôle... ils auraient dû  
me téléphoner.

vendredi 22 décembre.

j'ai 40 ans je lis mon  
horoscope.



- à force de me plus tourner  
je finirai par mal tourner

Le cinéma C'est un château  
de sable

37 mai.

- Ça fait 15 ans que je n'ai pas  
fait de film

On m'a Oubliée

le cinéma je n'aime que ça

La camera me manque

quand je marche dans la

Rue j'imagine qu'elle me  
suit sur un travelling.



REPUBLIQUE  
FRANCAISE  
02,00  
POSTES  
FRANCAISES

93 00000  
-2 6 88  
VALD'IVOISE

il est cinq heures du matin  
de force. A dieu tous  
je n'ai plus  
il ne faut pas m'en vouloir Fred

Bonne nuit à toi.

TRÉSOR PUBLIC  
SERVICE DE LA REDEVANCE  
DE L'AUDIOVISUEL  
DÉCOMPTE :  
MONTANT  
REDEVANCE POUR P  
PERIODE DU 01 06  
cette fiche

||| ||| | ||| | ||| ||



# Tony Gatlif

Né le 10 septembre 1948 en Algérie.  
Nationalité française.

## Études

Écoles des Beaux-Arts.  
Art dramatique.

## Comédien :

1969 au T.N.P.  
«Sauvés» de E. Bond  
mise en scène Claude Régy.

1976 au Poche Montparnasse  
«Ladystrass» de E. Manet  
mise en scène de Roger Blin.

## Auteur-réalisateur :

1975 «La tête en ruines»  
long métrage, 16 mm NB, inédit.

1978 «La terre au ventre»  
long métrage, 35 mm couleur.  
Prix des lectrices de «Elle».

1981 «Canta Gitano»  
court-métrage,  
nominé aux Césars 1982.

1982 «Corre Gitano», long métrage.  
production espagnole.

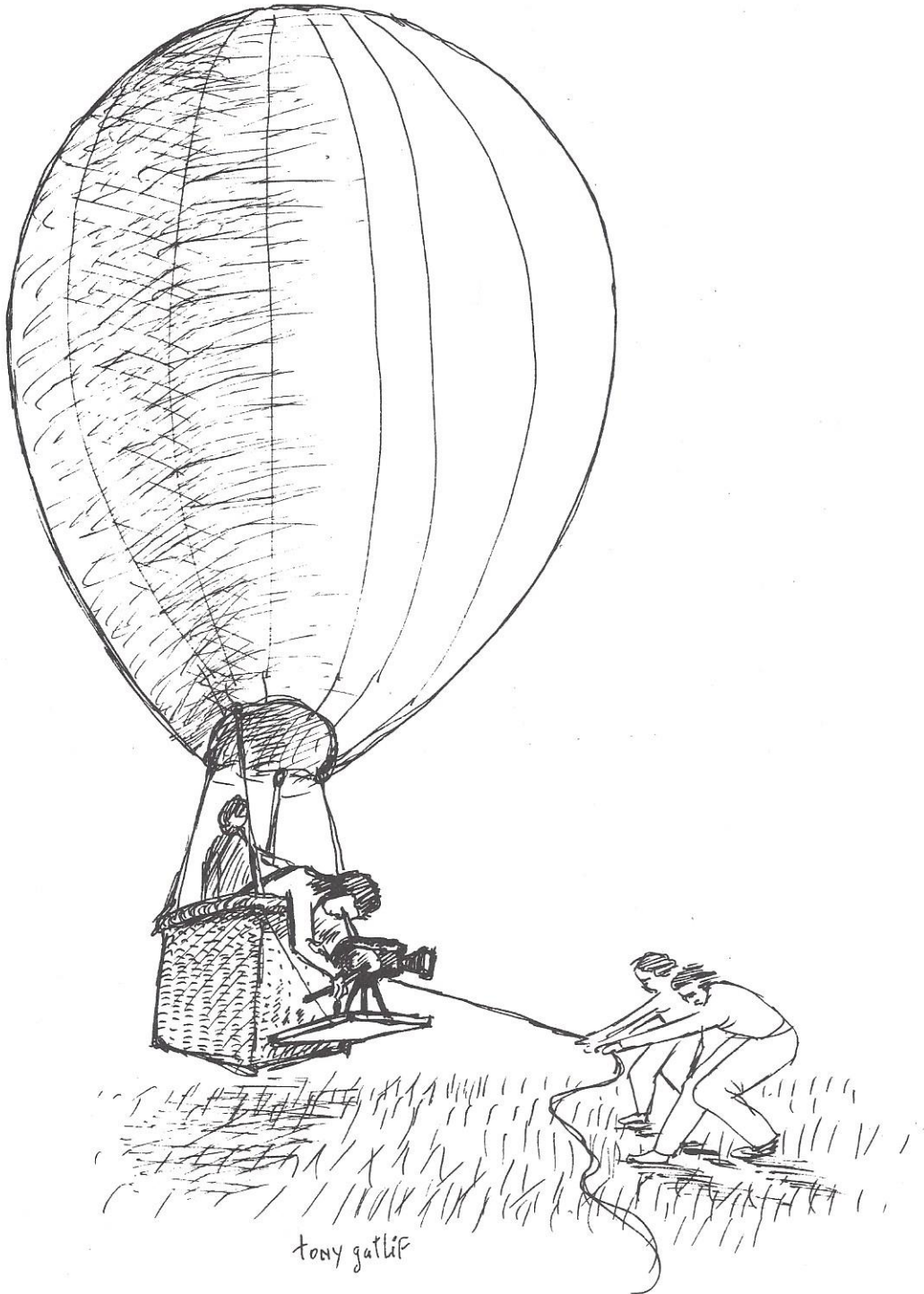
«Les princes», long métrage.  
Grand Prix du Festival du Film  
européen à Munich, 1983.  
Grand Prix à Taormina, 1983.  
Épi d'argent à Valladolid, 1983.

1985 «Rue du départ», long métrage.  
Grand Prix du Festival du Film  
français à Florence, 1986.

1987/88, «Pleure pas my love»,  
long métrage.

1988 Scénario d'après «Mondo»  
de J.M.G. Le Clézio.





tony gatlif



# Jacques Loiseleux

## Chef-opérateur

«On a cherché la lumière ajoutée qui crée le décalage vers la fiction. Une fois trouvée, ce n'était plus qu'une question de dosage pour arriver au rêve. Pour les cadrages, des moyens permettant d'obtenir des plans originaux ont été mis au point, tel l'emploi d'une montgolfière pour la scène ludique du cerf-volant.»

«Les deux mémoires»  
de Jorge Semprun.

«R.A.S.»  
de Yves Boisset.

«Dupont la joie»  
de Yves Boisset.

«Le shérif»  
de Yves Boisset.

«Taxi mauve»  
de Yves Boisset.

«La femme flic»  
de Yves Boisset.

«La course en tête»  
de Joël Santoni.

«La scoumoune»  
de José Giovanni.

«Le gitan (2ème équipe)»  
de José Giovanni.

«Un printemps en enfer»  
de Jorgen Leith.

«L'amour en resquille»  
de Bernard Revon.

«Court circuit»  
de Patrick Grandperret.

«Rossellini»  
de Claude-Jean Philippe.

«Le roi des cons»  
de Claude Confortes.

«Freivel/Le crime allemand»  
de Peter Fleishman.

«Loulou»  
de Maurice Pialat.

«A nos amours»  
de Maurice Pialat.

«Police»  
de Maurice Pialat.

«Sous le soleil de Satan»  
de Maurice Pialat.

«Les princes»  
de Tony Gatlif.

«Pleure pas my love»  
de Tony Gatlif.

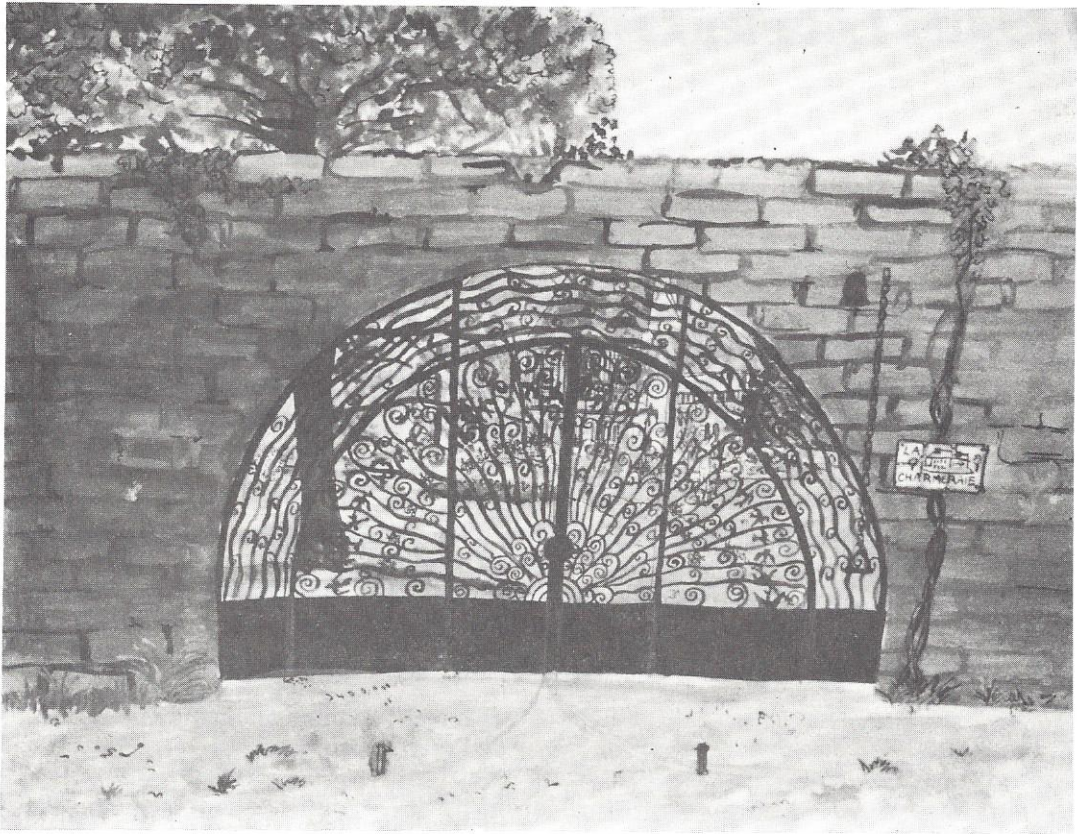
«Mon beau-frère a tué ma sœur»  
de Jacques Rouffio.

«Soigne ta droite»  
de Jean-Luc Godard.

«Aria»

«Le vent»  
de Ioris Ivens.







# Denis Mercier

## Décorateur

«On a construit le portail hirondelle et le mur d'enceinte exactement là où commence pour Fred une histoire d'amour. On l'a voulu comme une ouverture d'orchestre, les portes d'un rêve.

La rencontre avec Olivier Brice, sculpteur, marqua le départ du parti-pris esthétique de Baronski. Il créa des sculptures pour sa collection de fantômes, de détonateurs de création.»

Né le 28 avril à Clermond-Ferrand.

Débute comme assistant et réalisateur dans l'audiovisuel.

Travaille dans divers domaines pour Gilles Béhat, Michel Bérury, Hervé Pallud, Claude Miller, Edouard Molinaro.

Assistant décorateur ou ensemblier sur des films cinéma de Sergio Gobbi, Fernando Solanas, Edouard Niermans, Guy Hamilton,

et sur des films télévision de Juan Bunuel, Michel Boisrond, Yves Robert.

Réalisateur court métrage :

1981 «19, rue Marivaux»  
«Le sapin bleu»

Décorateur long métrage :

1982 «Rebelote»  
de Jacques Richard  
«Anton Muze»  
de Philippe Setbon.

1986 «La nuit du risque»  
de Sergio Gobbi.

1987 «Pleure pas my love»  
de Tony Gatlif.



# Marie-Hélène Rudel

## Scénariste

### Formation :

Études universitaires niveau licence-ès-lettres.

Actuellement, suit une formation d'art-thérapie à l'hôpital Ste-Anne.

Cours de théâtre, mime, danse moderne, chant (avec Tamia) pendant quelques années.

Une année au Centre d'Études Générales Audiovisuelles de l'IDHEC.

Une année de cours cinéma avec Éric Rohmer à l'Institut d'Art.

Animatrice d'un ciné-club pendant quelques années.

### Comédienne :

Au théâtre joue Brecht, Strindberg, Molière et Gatlif.

Au cinéma quelques films avec Tony Gatlif, essentiellement «La terre au ventre» et «Les princes».

### Cinéma :

Depuis sa rencontre avec Tony Gatlif en 1977, collabore à l'écriture des scénarii. Est co-scénariste du dernier «Pleure pas my love».

Plusieurs métiers exercés dans le cinéma, dont photographe de plateau pour «Les princes» et casting de «Rue du départ» et de «Pleure pas my love».



# Claudine Bouché

## Chef-monteuse

«Un nouveau metteur en scène c'est, à chaque fois, un univers nouveau à explorer. Celui de Tony Gatlif, composé de rêves, de pudeur, privilégie la violence des sentiments.»

Chef monteuse depuis 1955 pour Alexandre Astruc (entre autres : «Une vie»), Michel Boisrond, Jean Aurel, Claude de Givray, Peter Fleishman, François Truffaut (entre autres : «Tirez sur le pianiste», «Jules et Jim», «L'amour à vingt ans», «La peau douce», «La mariée était en noir» ...), François Leterrier, Joël Seria, etc...

A monté pour Tony Gatlif :

«Les Princes»,  
«Rue du Départ»  
«Pleure pas my love».



# Raymond Alessandrini

## Compositeur

Né en Allemagne en 1948, de mère allemande et de père italien, Raymond Alessandrini commença ses études musicales au Maroc, à Casablanca, où il donna son premier récital de piano dès l'âge de sept ans. En 1959, les événements politiques de l'époque obligèrent la famille à venir s'installer définitivement en France.

Entré au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Sancan en 1963, il en sortira avec un premier prix de piano en 1966 et un premier prix de musique de chambre en 1967. Commence alors une carrière de soliste, tant en France qu'à l'étranger, tout en poursuivant ses études d'écriture musicale. Dans l'enseignement depuis 1976, il fait sa première expérience cinématographique en 1975 avec Jean Yanne dans «Chobizenesse». De plus en plus passionné par cette forme d'écriture, et grâce à la rencontre et le soutien de Georges Delerue, il put à partir de 1982, se consacrer plus sérieusement à la musique de film, tout en poursuivant ses activités en tant que pianiste, orchestrateur et chef d'orchestre. Un événement déterminant dans sa carrière de compositeur pour le cinéma, aura été sa collaboration avec Henri Colpi et la Cinéma-thèque Française pour le film d'André Antoine «L'hirondelle et la mésange». Musique qu'il dirigea en direct lors de projections de ce film au cours de festivals en France, en Italie, en Belgique, en Angleterre, en Hollande et aux États-Unis.

### Cinéma :

- 1973 «Chobizenesse»  
de Jean Yanne
- 1983 «Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ»  
de Jean Yanne.

- 1984 «L'hirondelle et la mésange»  
de André Antoine.
- 1985 «Escalier C»  
de Jean-Charles Tacchella.
- 1986 «Un chapeau de paille d'Italie»  
de René Clair.
- 1987 «Travelling avant»  
de Jean-Charles Tacchella.
- 1988 «La maison de Jeanne»  
de Magalie Clément.  
«Pleure pas my love»  
de Tony Gatlif.

### Télévision :

- 1982 «Les joies de la famille Pinelli»  
de Jean l'Hôte.
- 1983 «Fabien de la Drôme»  
de Michel Wyn.
- 1984 «Les colonnes du ciel»  
de Gabriel Axel  
«Jeu - Set et Match»  
de Michel Wyn  
«Angkor»  
de Pierre Philippe.
- 1985 «Les louves»  
de Peter Deffell.
- 1986 «Cour d'assises»  
de Jean-Charles Tacchella.  
«Félicien Grevèche»  
de Michel Wyn.
- 1987 «Hand in Glove» (La main dans l'ombre)  
de Peter Deffell.
- 1988 «L'Affaire St Romans»  
de Michel Wyn.

### Théâtre :

- 1983 «Salle obscure»  
de Pierre Philippe.



# Fiche Technique

Régie  
Didier Le Carpentier  
Jean-Charles Wall  
Patrick Maffone  
Sandra Pulvermacher

Secrétaire Production  
Marguerite Théoule

Administrateurs Production  
Philippe Chatillon  
Sylvie Chévereau-Marchais

Casting  
Marie-Hélène Rudel

Assistants mise en scène  
François Crozade  
Frédéric Goupil  
Alexandre Bancel

Stagiaire  
Aruna Villiers  
Nanouk Dupuy

Scripte  
Stagiaire  
Assistants caméra  
Christian Fournié  
Patrice Guillou  
Marc Labrière

Perchman  
Jacques Ballay

Mixage  
Bernard Leroux  
Joël Beldent

Bruitage  
Jean-Pierre Lelong

Monteuses adjointes  
Anne Saint-Macary  
Marie-France Poulizac

Stagiaires montage  
François Chilowicz  
Morgane Daoudal  
Djemel Charef

Montage son  
Stagiaire  
Jean Garçonne  
Laurent Rouan

Post-synchronisation  
Techni-Ciné-Service  
Alain Lemaitre-Maury

Assistants décorateurs  
Jean-Pascal Chalard  
Christian Lhote

Menuisier  
Claude Façon

Peintres décorateurs  
Philippe Chiffre  
Frédéric Léotard

Stagiaires décorateurs  
Eve Foucteau  
Michel Naval  
Dominique Odic

Maquette grotte  
Lucien Taieb

Sculptures  
Olivier Brice

Accessoiriste  
Frank Hugot

Costumes  
Rose-Marie Melka

Maquillage  
Maïté Flipo

Coiffure  
Chantal Durpoix  
Dominique Mouge

Éclairage  
René Rochera  
Stéphane Rochera  
Patrice Birzin

Machinerie  
Joël Toupenze  
Paul-Claude Bessière  
Bruno Dubet

Effets spéciaux  
Tony Gatlif

Cascade  
Dominique Julienne

Voiture-Travelling  
Ciné Cascade

Photographes de plateau  
Vincent Rudel  
et Sygma

Photographe Simone Lary  
Christian Martin

Presse  
eva simonet  
latifa charef

Enregistrement de la musique  
de Raymond Alessandrini :  
Studio des Dames

Prise de son  
Jean-Yves Pouilloux  
Guitare solo  
José Souc  
Violon solo  
Alain Kouznetzoff  
Violoncelle solo  
Hubert Varron

Pellicule Fuji  
Laboratoire GTC  
Post-Production - Mixages P.S.B.  
Matériel électrique Transpalux  
Caméras Alga-Samuelson  
Bandes magnétiques Pyral  
Laboratoire son-audio 24/25  
Générique Eurocitel.

Avec la participation :  
du Ministère de la Culture et de la  
Communication  
et de la SACEM.



DON'T CRY  
MON AMOUR